

Mais la voix de mon cœur ne me trompera pas ;
 Oui, je meurs pour renaitre. Oui, mon ame
 au trépas,
 Dissipant les erreurs que l'Athéisme enfante,
 Des débris de mon corps sortira triomphante.
 O sentiment profond de l'immortalité !
 Toi seul verses le calme en un cœur agité. (a)
 Des soucis ténébreux empreints au front du sage
 Ton raïon bienfaisant éclaircit le nuage.
 Si perdant son ami, si trahi par l'amour,
 Et du mépris cruel poursuivi sans retour,
 Sous les traits du malheur son ame est accablée,
 Il repose sur toi sa douleur consolée ;
 Délaiïé des mortels, Dieu lui reste du moins,
 Qu'importe ? il a son cœur & le Ciel pour té-
 moins.

Par des effets tout contraïres, mais égale-
 ment vrais & trop sensibles, le désespoir naît
 de la doctrine des incrédules, & produit le
 suicide, un des grands fléaux de la généra-
 tion actuelle, qui la réduiroit au néant avec
 celle qu'elle prépare, si de telles erreurs pou-
 voient enfin gagner la multitude, & si le
 cœur de l'homme ne résistoit trop fortement
 à une philosophie meurtrière pour que son
 empire pût devenir général.

Mais toi, toi qui prétends que leur folle pru-
 dence
 Doit être des humains l'unique providence ;
 Si de la pauvreté l'opprobre t'investit,
 Si de Thémis trompée un arrêt te flétrit,
 Quel sera ton asyle en cet état funeste ?
 Un affreux désespoir est le seul qui te reste.
 On te verra, cédant aux rigueurs de ton sort,
 Demander à ta main le bienfait de la mort,
 Et n'écoutant bientôt qu'une aveugle furie,
 Périr, malgré le Ciel qui t'ordonnoit la vie.

(a) *Diverses réflexions analogues, Sept. 1771, p. 160.*